

Vol. XXe — 40e année  
Septembre — Octobre 1959  
Montréal — No 11



LE  
P R É M I E R  
C O U R S I E U R

# Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur : † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 10 octobre 1958.

Nihil obstat : François Brouillette, ptre, 20 avril 1959.

Vol. XXe — 40e année

Montréal, Septembre-Octobre 1959

No 11

Revue bimestrielle, publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception.

## ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....20.00

Pour tout changement  
d'adresse, ne pas oublier  
d'envoyer l'ancienne et la  
nouvelle.

## AVANTAGES :

Les abonnés participent  
aux prières, travaux et sac-  
rifices de toutes les Reli-  
gieuses de la Communauté,  
particulièrement des Missio-  
naires à l'œuvre dans les  
cinq parties du monde.

De plus, une messe est  
célébrée chaque semaine pour  
les abonnés vivants et une  
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi  
postal de la deuxième  
classe, Ministère des  
Postes, Ottawa.

## SOMMAIRE

*L'événement de l'année au Japon* ..... 483

*Actualité de l'Encyclique Fidei Donum au  
Nyassa-Nord* ..... 485  
Sœur Alfred-Marie, m.i.c.

*Visite de S. Em. le Cardinal Agagianian à  
Formose* ..... 498

*Cathédrale dans la cité, Oratoire dans les  
champs* ..... 500  
Sœur Saint-Marcel, m.i.c.

*Autour d'un départ missionnaire* ..... 503  
Sœur Louise, novice

*En marge d'un jubilé d'or* ..... 506

*L'arrière-garde missionnaire* ..... 512  
Sœur Elisabeth-de-la-Trinité, m.i.c.

*Le Saint-Père à la Sacrée Congrégation de la  
Propagande* ..... 526

---

*PAGES-couverture : Son Altesse le prince Akihito  
et son épouse, la princesse Michiko, por-  
tant le traditionnel costume des mariages  
impériaux.*

# L'événement de l'année au Japon

Ce sera sans contredit l'alliance du Prince Akihito à la jolie Michiko, jeune fille de condition moyenne que

le choix de l'héritier impérial a élevée au rang de princesse et de future impératrice du Japon.

Ce mariage, qui a remué le pays du nord au sud, s'est pourtant conclu dans une cérémonie très brève, au Kashikodokoro, petit temple à l'intérieur du Palais impérial, en la seule présence d'un vénérable prêtre shintoïste de quatre-vingts ans.

Revêtu de l'*oni-no-ho*, costume traditionnel jaune orange, le Prince a d'abord pénétré jusqu'au sanctuaire où il s'est assis sur une épaisse natte en paille, vis-à-vis de l'autel dédié à la déesse solaire et dérobé aux regards par un écran de bambou. Sa fiancée a ensuite pris place à sa gauche, majestueuse dans sa riche robe de soie et de brocart, vêtement de cour du Japon ancien, portée aujourd'hui en trois circonstances seulement: l'accession au trône, le mariage et la reconnaissance officielle d'un prince impérial.

Profondément inclinés, les deux époux ont offert un rameau de l'arbre sacré (*sakaki*) à la grande déesse, puis le Prince a formulé le serment d'usage: « En ce jour de notre mariage devant le Kashikodokoro, nous



implorons votre protection et nous promettons de vivre dans une parfaite harmonie conjugale. » Le Prince et la Princesse ont alors reçu la coupe de vin de riz des mains du grand-prêtre, puis se sont retirés avec une impassible gravité. Les rites à la fois simples et solennels, accomplis en l'espace d'un quart d'heure au plus, étaient terminés, une enfant du peuple accédait à la dignité de Princesse héritière d'un pays de 92,000,000 d'habitants.

Les invités, au nombre de plus d'un millier, en attente dans l'enclos sacré du temple, n'ont rien vu des gestes rituels; ils acclament maintenant l'heureux couple qui retourne au Palais du Mikado; on y fera tout à l'heure à Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice l'annonce officielle du mariage de leur fils aîné. Parmi les nombreux observateurs admis dans l'enceinte du Palais, on remarque une seule figure étrangère, celle de Mrs. Vining, Américaine qui enseigne l'anglais au jeune Prince, de 1946 à 1950. Même de sang impérial, le Japonais professe un véritable culte envers ses anciens maîtres; c'est pourquoi Mrs. Vining a bénéficié d'une exceptionnelle invitation. La ravissante Michiko, qui sourit modestement à la foule, songe aussi sans doute à ses *sensei* (professeurs), les religieuses du Sacré-Cœur chez qui elle a reçu son éducation. L'honneur insigne qui lui échoit en ce jour, peut-être le doit-elle pour une large part aux principes chrétiens qui ont imprégné sa formation scientifique et sociale. Quoiqu'il en soit, on ne saurait douter que celle qui, en septembre 1958, représenta si dignement les anciennes élèves du Sacré-Cœur au Congrès international

de Bruxelles, ne garde à son Alma Mater un souvenir fidèle, et ne l'associe à sa joie et à sa reconnaissance. La veille de son mariage, ne lui a-t-elle pas rendu une dernière visite, et fait remettre à la Mère Supérieure un bouquet de violettes avec sa photo dédicacée?

Au cours de la matinée, la Princesse héritière fut décorée de l'Ordre de la Précieuse Couronne, la plus haute distinction concédée à une femme, au Japon.

A 2 heures, le Prince et son épouse étaient accueillis par l'Empereur et l'Impératrice, ainsi que par les autres membres de la famille impériale. Peu après, un carosse à quatre chevaux, celui-là même qui servit à l'Empereur Hirohito lors de son accession au trône, en 1928, les amenait au palais personnel du Prince Akihito, à Tokiwamatsu Shibuya. Une foule de 500,000 personnes massées au bord de la route acclama le cortège nuptial sur tout le parcours.

Dans le même temps, des rites spéciaux se déroulaient au grand Temple d'Ise, premier de tous les sanctuaires shintoïstes du Japon, pour célébrer le mémorable événement. Les semaines qui suivirent, le couple princier visita l'antique sanctuaire et ceux également célèbres de Nara, afin d'y vénérer les divinités de l'Empire.

Qui sait si, un jour, la charmante Princesse dont les grands-parents paternels sont catholiques et qui eut l'avantage de connaître elle-même notre sainte religion, ne conduira pas son impérial époux au pied de l'autel de l'unique vrai Dieu! C'est le vœu des catholiques et particulièrement de tous les missionnaires du Japon!

# Actualité de l'Encyclique Fidei Donum au Nyassa-Nord

par Sœur ALFRED-MARIE<sup>1</sup>, m.i.c.

En la fête de Pâques, 21 avril 1957, S. S. Pie XII lançait aux catholiques de l'univers un cri d'appel en faveur de l'Afrique « qui s'ouvre à la vie du monde moderne et traverse les années les plus graves peut-être de son destin millénaire<sup>2</sup>. » Du nord au sud du continent, de l'est à l'ouest, le slogan « l'Afrique aux Africains » éveille des nationalismes multiformes et soulève des désirs véhéments d'indépendance qui ne manquent pas toujours d'idéal ni de légitimité: Ghana, Algérie, Guinée, Kenya, Sud Africain, Egypte, Soudan, autant de contrées dont les noms évoquent des problèmes particuliers et complexes sur la simple donnée *liberté*. L'Afrique — on ne cesse de le répéter — est en marche; l'Afrique évolue à une allure vertigineuse. Ce n'est plus l'éléphant qui somnole insouciant dans son royaume d'herbes; c'est le pachyderme agacé qui se retourne, charge

son maître « l'étranger » et lui barrist ses rancœurs.

Tout en préconisant « qu'une liberté politique juste et progressive ne soit pas refusée à ces peuples (qui y aspirent) et qu'on n'y mette pas obstacle<sup>3</sup>... » le Saint-Père recommandait à ces mêmes peuples « de reconnaître à l'Europe le mérite de leur avancement; sans son influence, étendue à tous les domaines, ils pourraient être entraînés par un nationalisme aveugle à se jeter dans le chaos ou dans l'esclavage...<sup>4</sup> »

Au paragraphe suivant, l'encyclique signalait l'œuvre néfaste du matérialisme athée qui profite des divergences de vues et d'opinions, dans la recherche de structures neuves, pour infiltrer son virus « attisant les passions, dressant les uns contre les autres peuples et races, prenant appui sur des difficultés réelles pour séduire les esprits par de faciles mirages ou

<sup>1</sup> Marcelle Prévost, de Québec.

<sup>2, 3, 4</sup> S. S. Pie XII, *Fidei donum*, *Osservatore Romano*, 3 mai 1957, 3e col., 4e col.

semer la révolte dans les cœurs <sup>5</sup>. »

Quel est le rôle de l'Église dans cette conjoncture? « L'Église, répond le pape, a le devoir de leur offrir (aux peuples africains) dans toute la mesure du possible, les substantielles richesses de sa doctrine et de sa vie, animatrices d'un ordre social

chrétien <sup>6</sup>. » Voilà pourquoi aux catholiques du monde entier incombe le devoir d'aider « plus efficacement et en temps utile les missionnaires de l'Évangile à annoncer la vérité salvatrice aux quelque 85 millions d'Africains de race noire encore attachés aux croyances païennes <sup>7</sup>. »

### L'évolution au Nyassa-Nord

Peu après la parution de *Fidei donum*, il nous fut donné de séjourner dans les Missions de notre Société au Nyassa-Nord. L'actualité de l'encyclique nous a frappée de stupeur et d'admiration: stupeur de constater le tragique de la situation dépeinte par S. S. Pie XII, admiration pour la parole inspirée du grand pape.

La préfecture du Nyassa septentrional, circonscrite dans les limites de la province de ce nom, comprend la région la moins développée du protectorat. Sa population africaine dépasse 532,000 âmes appartenant à diverses tribus bantoues dont les principales sont les Tumbuka et les Tonga. Jusqu'à ces dix dernières années, la civilisation moderne, venue

<sup>5</sup>, <sup>6</sup>, <sup>7</sup>, S. S. Pie XII, *Fidei donum*, *Osservatore Romano*, 3 mai 1957, 4e, col., 5e col.



Au village de Nkweta, à midi.

du Sud à travers les provinces du Shire et du Nyassa central, n'avait guère pénétré ce territoire fermé par les barrières naturelles des Nyika, des Vipya, des Mafingi et des Misuku. Mais l'avènement de l'avion et de la jeep a lancé le Nyassa septentrional dans la marche de l'évolution: sur des pistes de brousse et devant de typiques aérogares à toit de chaume, le « Beaver » dépose, deux fois/la semaine, avec le courrier, une poignée de voyageurs européens ou indiens; le P.W.D. (Public Work Department) a vaincu les hautes montagnes en y taillant des chemins âpres où circulent (et restent en panne à l'époque des pluies!) quelques camions du gouvernement, de commerçants anglais ou indiens, des jeeps, des autocars primitifs bondés d'Africains; des bicyclettes anglaises montées par des autochtones sillon-

nent les sentiers qui vont de village en village. Gens et idées se déplacent.

En apparence, le village africain du Nyassa-Nord cerné par les hautes herbes ou les bananeraies, qu'il s'appelle Ifumbo, Nkweta, Cisora, Kajani, Zorozoro, semble toujours le même avec ses huttes en terre coiffées de paille, ses *nkhokwe* (espèces de silos pour le maïs, les fèves et les arachides), ses pigeonniers et ses poulaillers ronds, en bambou, montés sur pattes. Mais attention... il y a des signes révélateurs! Ainsi, nous avons ramassé le *valet de carreau* par terre près d'une case, dans un village non loin de Mzuzu, et découvert, au plus creux de la brousse de Mzambazi, un *siloro* où l'on vend des étoffes, des perles et du savon Sunlight! Dans la brousse de Katete, nous avons vu,

Sur la route de Lilongwe, au Nyassaland,  
route transcontinentale le Caire - Capetown.



Chez Moyo. En contraste : le phono,  
la lance et les jarres aux remèdes.



chez le sorcier Moyo, un coquet phonographe portatif sur lequel il nous a fait jouer des jazz de Lusaka, tandis qu'il nous livrait la composition d'un remède noir où entrent le cœur d'une chèvre, un certain liquide extrait de la nuque d'une bête puante et d'autres ingrédients aussi mystérieux que ces racines couvertes de poussière et de toiles d'araignées, mises à sécher au poteau central de la hutte. Cet intérieur illustre à nos yeux le chaos de deux âges mal accordés: la musique ultra-moderne retombait sur un arsenal de poudres,

de poisons, d'amulettes, de fétiches, de peaux et d'ossements de bêtes, digne des cavernes de l'homme pré-historique! Moyo s'excusa: « Quand les Pères Blancs sont arrivés à Katete, j'ai suivi le catéchisme; mais ils sont venus trop tard... j'avais déjà deux femmes... » C'était tellement trop tard que, depuis, il en a pris trois autres! Le sorcier est riche: son remède contre l'asthme coûte une vache!

Si vous causez avec les gens des villages, vous n'êtes pas long non plus à discerner des signes d'évolution

dans un contexte d'il y a des millénaires avant Jésus-Christ. Une petite fille de Cinunka déclarait à la missionnaire qui lui parlait du mouvement guide: « Moi, je ne peux pas être guide parce que je suis du *Congress!* » C'était l'unique mot anglais de son répertoire et elle l'avait appris au village. Par contre, une grand-mère de Cinunka s'écriait, voyant une missionnaire nouvelle venue déployer tout son zèle pour convertir par interprète une moribonde, troisième épouse d'un polygame: « Mais dis donc à la Sœur que nous autres nous suivons le *nthowa ya Abrahamu!* » (le sentier d'Abraham!)

Époque de l'avion, du *congress...* et d'Abraham! mais surtout époque de l'école!

L'école joue le rôle capital dans l'évolution des Africains du Nyassa-Nord. La tribu des Tumbuka, la plus nombreuse et la plus répandue,

se caractérise par son avidité de connaître, sa volonté résolue de s'insérer et d'émerger dans le monde moderne. La tribu des Tonga, numériquement moindre et restreinte au district de Nkata Bay, sur la rive du lac Nyassa, se distingue par la vivacité de l'intelligence et l'indépendance du caractère. L'esprit ouvert et logique, les Tonga assimilent sans peine les choses de la science; fiers, susceptibles, audacieux, amis des voyages, l'œil observateur et critique, ils ont des opinions personnelles sur les événements politiques et raciaux en cours dans l'Union Sud africaine, dans la Fédération des Rhodésies et du Nyassaland, au Ghana. Sur le

Gens et idées se déplacent...





A la bibliothèque du pensionnat de Katete.  
Elèves de standard VI et leur professeur,  
Sœur Marie-Anna, m.i.e.  
(Adéline Medzwiecki, de Montréal).

quai de Nkata Bay débarquent de l'Illala toutes les nouvelles. Les Tonga s'en saisissent, les discutent, tirent des pronostics et des applications pratiques.

Un Tonga a tout ce qu'il faut pour devenir un meneur d'hommes, un

leader. Mais à l'heure actuelle, il n'est pas prêt: son développement intellectuel s'avère trop récent et pas assez poussé. Car l'école est jeune au Nyassa-Nord. Aura-t-il la sagesse et la patience d'attendre ?

### Le christianisme au Nyassa-Nord

L'évangélisation commença au Nyassaland avec les missionnaires protestants qui emboîtèrent le pas derrière Livingstone. Les origines de la métropole Blantyre sont liées à l'arrivée de la Free Church of Scotland qui établit la Mission de Blantyre,

en 1876. La Mission de la Livingstonia, ainsi nommée à la mémoire du découvreur écossais, implanta la même branche du protestantisme au Nyassa-Nord, en 1895, sur un plateau des Nyika dominant Florence Bay. Mission bien située et libéralement



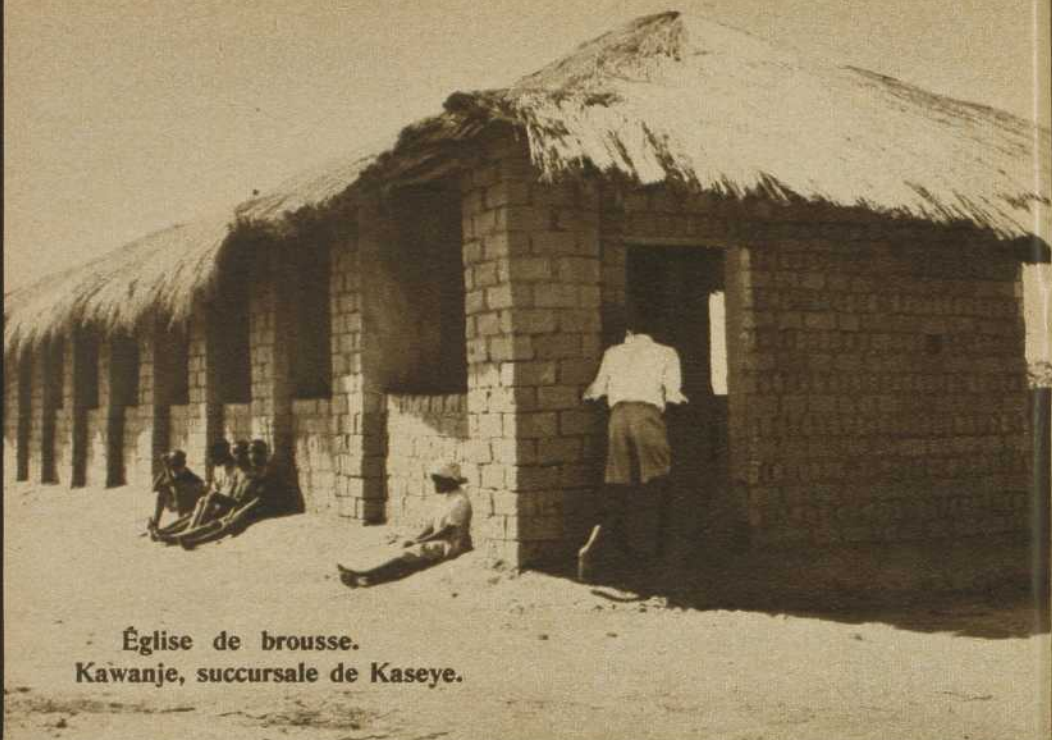
L'élite de demain. Jeunes Tonga de standard VI, élèves de de Sœur Marie-Laurentia (Yvette Bélanger, d'Ottawa).

soutenue, la Livingstonia devint le quartier général de la Free Church pour tout le protectorat et le premier centre de diffusion du christianisme dans la région du nord primitive et intouchée. Dans la suite apparurent les autres dénominations protestantes: High Church of England, Watch Tower, Seventh Day Adventists, African Church, etc.

L'Église catholique romaine n'entra en scène, au Nyassa septentrional, que beaucoup plus tard, vers 1935, alors que des Pères Blancs, du diocèse de Likuni (Nyassa central) y ouvrirent quelques succursales. Le

8 mai 1947, à l'érection du territoire en préfecture apostolique, trois Missions seulement existaient: Katete fondée en 1938, Mzambazi en 1940, Karonga en 1945, avec un total de 2,486 baptisés.

Mais Rome avait confié la nouvelle division ecclésiastique à un missionnaire dynamique, Mgr J.-M. St-Denis, p.b. Cet ancien aumônier militaire de la campagne de Libye et des Indes comprit qu'il fallait procéder à l'implantation de l'Église, au Nyassa-Nord, comme à une opération d'urgence stratégique. Il occupa littéralement la province: à un rythme accé-



Église de brousse.  
Kawanje, succursale de Kaseye.

léré surgirent les Missions de Rumpi (1948), Kaseye (1949), Nkamenya (1950), Vua (1951), Limpasa (1953), Nkata Bay (1953), Lunyangwa (1956) chacune prolongeant son rayonnement jusque dans la brousse-vierge par de multiples succursales, centres de prière et d'éducation chrétienne de base.

À côté de l'église au parquet de terre battue, aux murs de torchis et au toit d'herbe poussa « l'école chré-

tienne qui est la pierre d'assise de l'Église missionnaire », <sup>8</sup> le dispensaire et la maternité, techniques idéales d'apprivoisement au sein de populations primitives, superstitieuses, hostiles ou défiantes parce que prévenues. Car le catholicisme avait à conquérir ses positions sur le protestantisme et l'animisme.

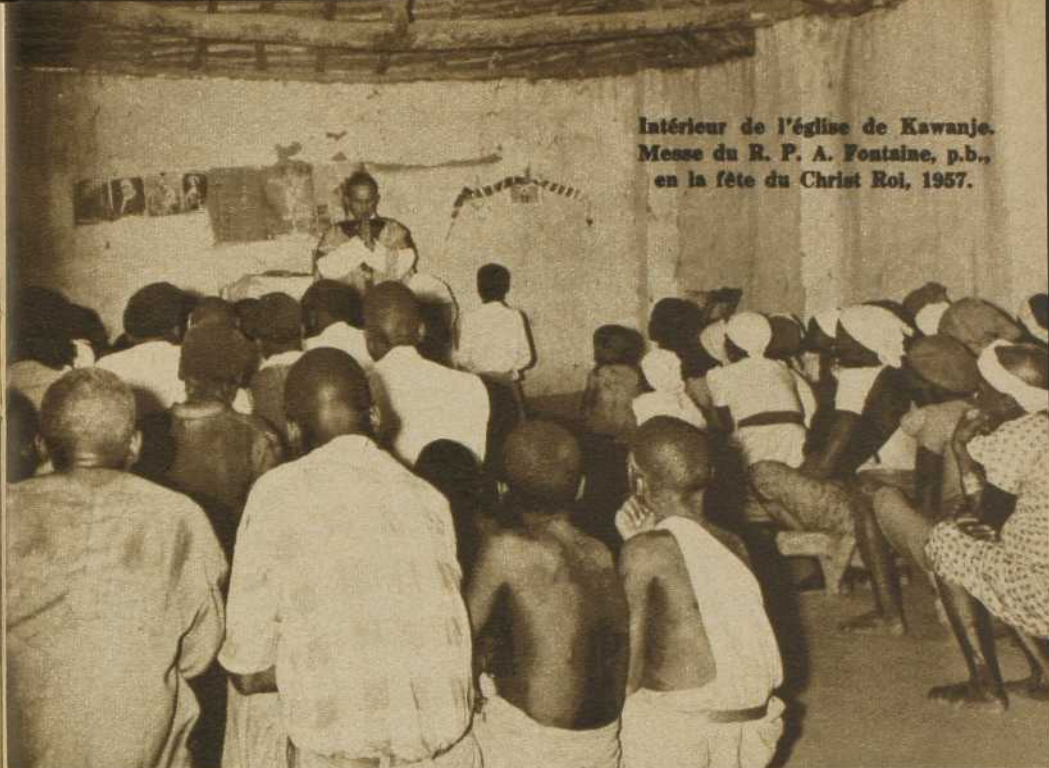
En 1957, Mgr St-Denis publiait le tableau comparatif suivant <sup>9</sup>:

	8 MAI 1947	30 JUIN 1956
Postes de Mission .....	3	11
Postes de religieuses .....	—	9
Succursales .....	20	76

<sup>8</sup> Mgr C. Costantini, cité par le R. P. André Rétif, *Introduction à la Doctrine pontificale des Missions*, p. 103.

<sup>9</sup> *Missions d'Afrique* des Pères Blancs (avril 1957).

Intérieur de l'église de Kwanje.  
Messe du R. P. A. Fontaine, p.b.,  
en la fête du Christ Roi, 1957.



Missionnaires prêtres .....	9	28
Missionnaires frères .....	1	5
Sœurs missionnaires .....	—	53
Baptisés .....	2,486	10,064
Catéchumènes .....	3,049	20,348
Confessions .....	6,203	37,245
Communions .....	29,607	159,061
Professeurs diplômés .....	15	137
Ecoles secondaires .....	—	3
Ecoles primaires .....	3	111
Ecoles professionnelles .....	—	11
Hôpitaux .....	—	8
Maternités .....	—	8
Dispensaires .....	3	9
Population totale .....	349,706	532,720

Et après avoir dressé ce bilan, le premier préfet apostolique du Nyassa-Nord remarquait: « Vouloir recommencer aujourd'hui au point d'il y a

dix ans, c'est-à-dire entreprendre de faire une place à nos principes dans ce pays, il me semble que ce serait être voué à l'échec d'avance. Nous

Au BOMA de Karonga.  
Bureaux du Gouvernement.



serions submergés par le nationalisme<sup>10</sup>. » Cette remarque confirme la parole de Pie XII: « Vingt prêtres de plus dans telle région permettrait aujourd'hui d'y planter la Croix,

alors que demain, cette terre, travaillée par d'autres ouvriers que ceux du Seigneur, sera peut-être imperméable à la vraie foi<sup>11</sup>. »

### L'éveil du nationalisme au Nyassaland

C'est en 1891 que fut proclamé le protectorat de l'Angleterre sur la région qui borde le lac Nyassa. Jusque là, soit depuis 1878, l'African Lakes Company avait développé le transport et le commerce en étroite collaboration avec les missionnaires protestants. Ces étrangers, missionnaires ou commerçants, en répandant le christianisme ou en instau-

rant le commerce régulier, s'étaient fixé le même but premier: combattre le trafic des esclaves auquel se livraient les Arabes de Zanzibar de connivence avec la tribu des Yao.

On remarquera que le Nyassaland n'est pas entré dans la zone d'influence britannique par conquête ou annexion: missionnaires et marchands protestants britanniques l'ont placé

<sup>10</sup> Idem.

<sup>11</sup> S. S. Pie XII, *Fidei donum*, *Osservatore Romano*, 3 mai 1957, p. 1, 5e col.

sous la protection de la Couronne « sur le désir et du consentement des chefs africains et des tribus <sup>12</sup>. »

Le jubilé de diamant du protectorat, en 1951, fut l'occasion de porter à la connaissance des autochtones, un projet de fédération des deux Rhodésies et du Nyassaland. La même année, une conférence de consultations et de discussions préliminaires se tenait à Victoria Falls. En 1952, un plan était soumis à la conférence de Londres. Invités à cette rencontre,

les représentants africains refusèrent à la dernière minute. La conférence finale se déroula à Londres, en janvier 1953. En avril, le Conseil législatif du Nyassaland votait la nouvelle Constitution, et Sa Majesté la Reine Élisabeth II émettait le décret-loi établissant la Fédération.

Le 15 septembre suivant, à la première élection générale du Nyassaland, quatre Européens étaient élus à l'Assemblée fédérale; deux Africains étaient aussi élus mais par le Conseil

<sup>12</sup> Nyassaland Protectorate Report for the year 1956, p. 127.

Magasin dans la brousse,  
non loin de Mzuzu.



## Le nouveau quai de Nkata Bay.



africain du protectorat.

Des troubles éclatèrent dans la province du Sud. On les attribua moins à l'atmosphère politique enfiévrée par l'événement de la Fédération qu'à certains griefs exploités par des agitateurs immigrants de

l'Afrique portugaise: griefs relatifs au grand besoin de terres cultivables et au système, détesté des Africains, de la location des terres. Le Secrétaire d'État pour les Colonies enquêta sur place. Dans la suite, le Gouvernement ouvrit des négociations en vue

d'acquérir les terres louées aux Africains par les propriétaires d'immenses plantations ainsi que toutes les terres non indispensables au développement des entreprises.

En 1955, le Secrétaire d'État pour les Colonies annonçait une Constitution révisée pour le Nyassaland avec représentation africaine accrue au Conseil législatif.

Économiquement, le Nyassaland, beaucoup moins développé et beaucoup plus pauvre que les Rhodésies, ne pouvait que gagner à voir disparaître les barrières douanières et à recevoir l'aide de deux pays prospères où l'industrie, les mines et le commerce ont déjà introduit les facilités de la vie moderne. A ne regarder que cela, il semble aujourd'hui que le protectorat n'ait qu'à se féliciter de son union plus étroite avec ses voisins, car le Nyassaland a eu sa part du boom traversé par la Fédération durant la dernière décennie.

Mais ainsi que le dit si bien Sir Robert Armitage, gouverneur du Nyassaland, dans son remarquable discours du 15 avril 1958, au Rhodesia and Nyasaland Club, de Londres: « Je ne prétends pas pour cela que tout soit bien au Nyassaland. On nous a sagement avertis que nous ne pouvons vivre de pain seulement, et c'est une affaire de sentiment et de politique que le malaise actuel. Le premier symptôme s'en révèle dans les vociférations que poussent tant de ceux qui sont regardés comme les leaders africains du Nyassaland pour réclamer son retrait de la Fédération <sup>13</sup>. »

Affaire de sentiment et de politique, on ne saurait dire plus vrai. Mais un

sentiment dont ne parle pas le gouverneur — qui montre par ailleurs beaucoup de compréhension pour l'attitude fougueuse et la soif de liberté d'un peuple encore à l'âge de l'adolescence — c'est la peur du *colour bar*. Nous avons causé, à Nkata Bay, avec des étudiants de standard VI, l'élite de demain, puisque tous candidats à l'école secondaire ou à l'école normale. Ils apportèrent à leur refus de la Fédération des motifs plus ou moins basés sur l'appréhension du *colour bar*. Ce mal de l'Union Sud africaine a fait tache d'huile en Rhodésie du Sud. Les jeunes de Nkata Bay ont entendu des leurs, ayant voyagé et travaillé dans le Sud, raconter des traits de *colour bar*: interdiction aux Africains de circuler après telle heure dans tel quartier européen de Salisbury; difficulté pour les Africains d'accéder aux postes de commande; disparition de la Native Authority; problème du sol qui passe aux mains des étrangers, etc. Par voie de déduction, les jeunes en arrivaient à cette conséquence: la Rhodésie du Sud riche et puissante donnera le ton dans la Fédération; le Nyassaland pauvre et faible devra suivre... et nous aurons le *colour bar*. Mateyo Uyela Longwe fut le seul à répondre: « Je ne suis pas personnellement contre la Fédération ». Toutefois il reprit aussitôt: « Mais si la Fédération doit nous apporter le *colour bar*, je suis contre. » Nous rapportons les sentiments des Tonga; ils sont les mêmes chez d'autres tribus, car nombreux sont les Africains du Nyassa-Nord qui ont déjà travaillé aux mines du Copperbelt ou dans le Sud africain.

(À suivre)

<sup>13</sup> Supplement of the *Nyasaland Information Bulletin* issued by the Nyasaland Information Department, Zomba.

# Visite de Son Éminence le Cardinal Agagianian à Formose

S. Ém. le Cardinal Agagianian a témoigné sa grande surprise pour l'accueil sans précédent qui lui a été officiellement réservé par le Gouvernement de la Chine Libre, lors de son arrivée à l'aéroport de Sungshan, le matin du 24 février. Son Eminence s'attendait, certes, à recevoir les honneurs dus à une haute autorité ecclésiastique, mais cette réception, presque équivalente à celle d'un Chef d'État, l'a vivement impressionnée. Sans doute faut-il chercher le motif de cette manifestation enthousiaste dans l'extraordinaire croissance du catholicisme à Formose. Depuis dix ans, en effet, les catholiques sont passés de 15,000 à plus de 150,000.

Le secteur de l'aéroport était entouré d'un cordon de velours rouge retenu à des mâts, au haut desquels flottaient les drapeaux du Saint-Siège et de la Chine. On remarquait : S. Exc. l'Internonce apostolique, Mgr Riberi, ainsi que le Ministre des Affaires Étrangères qui, quelques mois auparavant, avait représenté son Chef au couronnement de S. S. Jean XXIII; les archevêques, évêques, préfets apostoliques de l'Île; les membres du clergé, ceux du Corps diplomatique,

et des centaines de Chinois de toutes classes venus acclamer le représentant du Pape. Les fusiliers marins au garde-à-vous formaient la garde d'honneur. Une salve de dix-neuf coups de canon fut tirée, tandis que la fanfare militaire jouait la marche papale puis l'hymne national chinois.

La conférence de presse donnée à l'aéroport fut publiée dans les journaux. « Je vous apporte l'assurance de l'amour du Saint-Père Jean XXIII, dit Son Éminence. Je prie Dieu qu'il bénisse le peuple chinois, ici et dans le monde entier, afin qu'il puisse continuer son travail magnifique en faveur de la paix et du bien-être de l'humanité. » Le Cardinal ajouta : « Les conditions des catholiques à Formose sont des meilleures, mais celles de vos compatriotes vivant sur le Continent me peinent profondément. Je voudrais que l'assurance de mon affection et de mes prières continues leur parvienne derrière le rideau de bambou. »

Pendant son séjour à Taipei, S. Ém. le Cardinal Agagianian et sa suite résideront à la maison d'accueil du Gouvernement, près du palais présidentiel. Au cours d'un repas, le Vice-président de la Chine Libre,

M. Chen Cheng, a déclaré: « Les idéaux et activités du catholicisme ont exercé durant les quatre derniers siècles une influence durable sur la vie spirituelle et le bien-être social des Chinois. » Il signala que l'Église catholique avait apporté une splendide contribution à la culture littéraire, scientifique et médicale de la Chine, et souligna que les bases de l'éthique confucianiste et celles du catholicisme font toutes deux l'objet des attaques féroces des communistes. Il termina en souhaitant voir s'instaurer une étroite coopération entre le Vatican et la Chine Libre dans la lutte contre l'ennemi commun.

Durant sa visite, le Cardinal remarqua que les églises autour de Taipei s'élevaient plus nombreuses que dans la campagne Romaine; que l'unité et l'universalité de l'Église se manifestaient dans les missionnaires de diverses nationalités qui travaillent ensemble en toute charité. « Clergé et fidèles sont profondément attachés au Vicaire du Christ, dit-il, et l'Église prospère sous un régime de liberté qui transparait sur tous les visages. J'ai trouvé que cette île qu'on nomme en latin *Formosa*, c'est-à-dire « Belle », méritait de s'appeler « *formosior* » plus belle encore! »

(d'après Fides)

### A SHIH KUANG TSE

Lors de son passage à Formose, le représentant du Saint-Père fit un bref arrêt à Shih kuang tse et reçut les hommages de vénération des missionnaires ainsi que des chrétiens, tous réunis à l'entrée de notre Couvent.

Les élèves du Jardin d'enfants en uniforme, et drapeau à la main,

formaient une guirlande sur le terrain. Son Éminence le Cardinal répéta à plusieurs reprises: « Vous avez toutes les bénédictions du Saint-Père! Je vous bénis, le bon Dieu vous bénit! » En apposant sa signature au Livre d'or de la Mission, il traça ces mots simples mais pleins de sens apostolique: « Que vos fruits de-meurent! »

### INTENTIONS MISSIONNAIRES

#### de l'Apostolat de la Prière

**Septembre:** Une solution vraiment chrétienne au problème de la coexistence des diverses races dans l'Union Sud-Africaine.

**Octobre:** Que tous les chrétiens soient pleinement conscients de leur devoir envers les missions et le remplissent efficacement.

# Cathédrale dans la cité, Oratoire dans les champs

par Sœur SAINT-MARCEL<sup>1</sup>, m.i.c.

Le bel oiseau, envolé du ciel d'Italie, dépose gracieusement ses passagers au milieu d'une foule sympathique, à l'aéroport de Manille. Un prince de l'Église, escorté de hauts dignitaires du Vatican, vient immortaliser dans le cœur des Philippins la bénédiction de leur cathédrale relevée de ses ruines, plus magnifique qu'autrefois. Le caractère universel de notre sainte liturgie et la magnanimité de notre Dieu éclatent aux regards de tous, en ce 8 décembre 1958.

Alors que, dans la capitale, le Cardinal Agagianian appelait les grâces divines sur un chef-d'œuvre d'art et de génie dédié à l'Immaculée Conception, à quelque deux cents milles, dans la campagne de Baguio, un humble missionnaire récitait les prières de bénédiction sur une grotte de Notre-Dame de Lourdes. Oui, quittons l'enceinte sacrée où la pourpre romaine jette un éclat qui sied à la sublime dignité de la maison de Dieu, et par delà les montagnes, allons à l'oratoire champêtre.

Au bas d'une colline couverte de pins, près de notre noviciat, voici

que se distingue un défilé. Son appareil?... trois enfants de chœur, beaux comme des anges de Noël, en tunique blanche à ceinture bleu azur. Et ce cortège?... des écoliers pauvres au cœur simple et aux yeux qui ne veulent rien manquer... Cent cinquante enfants païens, de Bekkel, et leurs professeurs ont accepté de rendre hommage à la Reine du ciel. Les parents eux-mêmes, quoique non baptisés pour la plupart, révèrent beaucoup Marie, la Mère de Dieu, comme ils disent si bien. Quelques-uns sont de la procession et chantent à pleine voix les *ora pro nobis* des Litanies de Lorette. Derrière ces bonnes gens vient le personnel du noviciat, postulantes, novices et professes, précédant immédiatement l'officiant et ses acolytes. Des discours?... Pas de discours. Mais une naïve et touchante évocation, en illocano, des faits accomplis dans les Pyrénées, il y a cent ans. Le retour à la chapelle du couvent s'effectue plus ou moins selon le protocole des processions liturgiques. Une missionnaire, ayant bons pieds et bons bras, finit par rattraper les acolytes qui dévalent



Au retour de la procession

comme des lièvres. Pourquoi tant de hâte? Peut-être parce qu'on leur a dit que le bon Dieu sortirait de son tabernacle pour les bénir? Or, pour la première fois de leur vie, ils vont voir un tabernacle et recevoir une bénédiction de Jésus-Hostie.

Et voilà toute la solennité de l'inauguration de notre niche dans le roc. Nous en sommes si fières (c'était la réalisation de notre plus cher projet de l'Année mariale) que nous avons osé établir un parallèle entre l'événement de la capitale et la modeste manifestation de Baguio.

J'allais oublier un détail évocateur de Massabielle qui fut préparé

avec soin et... manqué. La source miraculeuse devait sourdre pendant le récit des Apparitions et couler auprès de Bernadette pour s'engloutir plus bas, dans les roches. Hélas! on oublia d'ouvrir le robinet du baril... Soudain, après l'explication du symbolisme de la fête, le plus grand des enfants de chœur tire le Père par sa chape: un mince filet d'eau menace de baigner ses souliers. Une postulante, se souvenant de la reconstruction du cadre historique, avait réparé l'oubli sitôt l'allocution terminée. « Mieux vaut tard que jamais », avait-elle pensé... »



# Autour d'un Départ missionnaire

par Sœur LOUISE, novice

Ces mots « départ missionnaire, » ne signifiaient pas encore grand-chose pour nous, les novices et les postulantes. Ils évoquaient, dans le cadre de l'avenir, une image lointaine, très floue... comme celle d'un avion dans les nuages. Mais voilà que tout à coup ils ont pris un sens concret et un visage. On nous a dit: « Sœur Supérieure<sup>1</sup> du noviciat s'en va à Nyimba, en Rhodésie du Nord, où elle dirigera un hôpital. » Et ç'a été une toute autre affaire!

Au personnel du noviciat revenait de droit la préparation des malles. Chacune, de la plus jeune postulante à la plus vénérable professe, de la plus gauche des novices à la plus habile, fournit sa petite ou sa très large part. Il y a tellement d'articles à rassembler pour une mission nouvelle!... en commençant par les épingles et les boutons! Les postulantes tricotèrent des gilets aux couleurs vives pour les mamans africaines et leurs poupons. Les novices et les professes firent ronronner les machines à coudre. Penchée sur mon humble travail à la main — car je ne suis pas encore de la haute couture —

j'ai médité la grandeur de la vie missionnaire.

Dans le monde, la carrière d'ambassadeur est considérée comme la plus enviable. Représenter un pays, agir en son nom, n'est-ce pas glorieux? Personne ne déclinerait un tel honneur. Et pourtant, l'ambassadeur doit quitter sa patrie, ses proches et ses amis, étudier la langue et les coutumes du pays où il entre. Dans l'exercice de sa charge, que de problèmes épineux il rencontrera! Les réceptions et les banquets, d'abord intéressants, l'ennuieront, se changeront en corvées. Malgré cela, il accepte le poste parce qu'il en apprécie la noble valeur.

Mais quand il s'agit de la plus haute ambassade, l'ambassade missionnaire, comment s'expliquer les hésitations, les reculs, les refus? C'est sans doute qu'on ne la comprend pas.

Etre missionnaire, c'est être l'envoyé, le légat de Dieu, choisi expressément par lui pour annoncer la Bonne Nouvelle sur tel ou tel point du

<sup>1</sup> Sœur Sainte-Valentine (Gladys McLean, de Cabano).





Sœur Saint-Basile,

←←← Sœur Marthe-du-Sacré-Cœur,

Sœur Sainte-Valentine

et Sœur Rachel-Marie.

globe... c'est partager avec ses frères le trésor de la foi chrétienne... avoir un cœur brûlant d'un enthousiasme catholique communicatif... prendre sur ses épaules la lourde tâche du salut des âmes... trouver son bonheur à conduire les âmes à l'amitié de Dieu... Je n'ai jamais vu de missionnaires tristes, moroses. Quand ils apprennent leur nomination, les missionnaires sont comme des collégiens qui boucleraient leurs malles pour les vacances... La joie danse dans leurs yeux; ils ont le sourire aux lèvres; on dirait — excusez mon expression mondaine — qu'ils partent en voyage de noces!

Non, partir ce n'est pas triste. Là dessus, je me suis piqué le doigt et une goutte de sang a perlé. Cela m'a suggéré une dernière réflexion: peut-être certaine piqûre se fait-elle sentir au cœur des missionnaires qui s'en vont?... Peut-être... mais ça n'y paraît pas, et la grâce de Dieu éponge la goutte de sang!

# En marge d'un jubilé d'or

par une novice

Le 7 mars dernier, cinq vaillantes pionnières de notre chère Communauté et de ses missions de Chine célébraient, en nos murs, leur jubilé d'or de profession religieuse: Sœur Marie-Bernadette, qui vécut trente-six ans chez les lépreux de Shek Lung, Sœur Saint-Anaclet, l'une des premières élèves de l'École apostolique de Délia Têtreault, en 1903, Sœur Saint-Pierre-Claver, vétéran de la Chine et des Philippines, prisonnière des Japonais durant la dernière Guerre mondiale, Sœur Saint-Antoine-de-Padoue et Sœur Marie-de-Saint-Georges, toutes deux ardentes ouvrières des missions de Canton et de Hong Kong, héroïnes du camp de concentration Stanley. Quel privilège pour nous, les novices, qui n'osons rêver à nos noces d'or de l'an 2009, 2010 ou 2011, d'avoir été témoins de cet événement sans précédent dans l'histoire de notre Société! Quel bonheur d'avoir pu rendre hommage à ces vénérables aînées qui nous ont tracé la voie!

Les salles de l'Ermitage et du Noviciat avaient revêtu une parure symbolique de feuilles de vigne dorées et de raisins blonds: un demi-siècle

au service du Seigneur, cela ne formait-il pas une jolie grappe dorée semblable à celle que chantait la carmélite de Lisieux? A la chapelle, des bouquets de chrysanthèmes blancs et jaunes, des ornements d'or, annonçaient que le jubilé s'inspirait des sentiments du *Quid retribuam Domino*.

La fête commença, en effet, par une messe d'action de grâces célébrée aux intentions des jubilaires par M. l'abbé Armand Hébert, frère de Sœur Saint-Pierre-Calver et curé de la paroisse Saint-Norbert, du Manitoba. Les élues du jour avaient pris place en avant de la nef, à des prie-Dieu spéciaux, aux côtés de notre Révérende Mère Générale. Sœur Saint-Anaclet, trop souffrante et trop faible pour quitter sa chaise de malade, eut cependant le bonheur de participer à la cérémonie avec ses compagnes. Au chœur, on remarquait parmi les invités d'honneur: Mgr Edgar Larochelle, P.A., Supérieur de la Probation des Missions-Étrangères de Québec, MM. les abbés J.-M. Turcotte, p.m.é., Ass. gén., J.-B. Michaud, p.m.é., Aumônier du Noviciat, François Brouillette, Aumônier de la Maison Mère, Louis Pageau, p.m.é.

Supérieur du Séminaire, Lucien Lafond, p.m.é., Lucien Beaulieu, p.m.é., Roméo Caillé, ouvrier des premières heures de la Mission chinoise de Montréal, le R. F. Charlemagne Leclair, c.s.v. De nombreux parents et amis, des Sœurs de la Maison Mère et des Maisons locales, le personnel du Noviciat composaient l'assistance.

Au cours de la messe, une vibrante allocution de circonstance, ayant pour thème cette parole rapportée en saint Matthieu: « Venez les bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde », fut prononcée par l'officiant. M. l'abbé Hébert brossa le tableau des cinquante années de vie religieuse de nos chères Sœurs. Il démontra comment la religieuse missionnaire peut se compter parmi les bénis du Père; comment elle est vraiment celle à qui le Seigneur pourra dire: « J'avais faim et vous m'avez donné à manger... j'avais soif et vous m'avez donné à boire... j'étais nu et vous m'avez vêtu... j'étais étranger et vous m'avez accueilli... j'étais malade et vous m'avez visité... j'étais en prison et vous êtes venus à moi... » Avec délicatesse et émotion, le sympathique prédicateur évoqua les emplois cachés de la cuisinière et de la couturière aussi bien que l'héroïque service auprès des lépreux de Shek Lung, des malades de Manille et de la jeunesse de Canton, les tribulations de la révolution et des guerres, et finalement l'expulsion du territoire chinois par le Régime communiste. Se tournant ensuite vers nous, les novices et les postulantes, M. l'abbé Hébert rapela que pour connaître le sort du serviteur qui, au soir de son existence, sa tâche accomplie, est invité à

entrer dans la joie de son Maître, il faut d'abord comprendre et accepter cette parole: « Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive », et encore celle-ci de Dieu à Abraham: « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai », et enfin la parole de Jean le Baptiste qui caractérise si bien le travail de la perfection religieuse: « Il faut qu'il grandisse et que je diminue... »

Puis le prédicateur termina par ces mots touchants à l'adresse des jubilaires: « De tout cœur nous unissons notre prière à la vôtre, d'abord pour glorifier Dieu, et ensuite pour lui demander des vocations très nombreuses qui continueront le beau travail que vous avez si bien commencé. Vos journées sont toutes très précieuses aux yeux de Dieu et dans la pensée de votre belle Communauté. Quel encouragement, quel stimulant pour vos jeunes Sœurs qui peuvent compter sur vos bonnes prières et sur vos exemples! Quelle source de bénédictions, quel réconfort vous demeurez pour nous tous, vos parents et vos amis!... »

Au moment de la communion, les élues du jour renouvelèrent leurs vœux « dans la joie et la gratitude ». Il n'avait pas été prévu que Jésus-Hostie viendrait jusqu'à elles. Mais comme la foule avait déjà envahi la Sainte Table, M. l'abbé Hébert descendit dans la nef et les communia d'abord, les laissant aussi émues que ravies de tant de condescendance.

Immédiatement après la messe, notre Révérende Mère procéda au couronnement des jubilaires, à l'Ermitage, en présence des membres de la Communauté. Sœur Marie-Berna-

dette et Sœur Saint-Anaclet, incapables de s'agenouiller, demeurèrent dans leurs chaises roulantes. Des larmes perlaient à bien des yeux: on évoquait le souvenir de la Vénérée Mère Fondatrice; on sentait son âme toute proche, unie à celles de ses filles dans l'action de grâces.

À peine couronnées de lis d'or, nos précieuses jubilaires nous échappèrent, car, au parloir, parents et amis avaient hâte de les posséder et de prendre avec elles le déjeuner.

L'après-midi réservait d'autres joies, en tout premier lieu la visite de S. Exc. Mgr C. O'Gara, évêque missionnaire expulsé de la Chine communiste. Dans sa bienveillance, le distingué prélat avait tenu à venir féliciter Sœur Marie-de-Saint-Georges et Sœur Saint-Antoine-de-Padoue qu'il avait connues au camp d'internement de Hong Kong. Puis, vers les trois heures, notre Révérende Mère et nos Sœurs en or furent invitées à une fête familiale préparée en secret. Après le duo d'entrée, le premier mouvement du « Concerto de Mendelssohn », le rideau se tira sur un sketch-surprise intitulé « la Fête des Souvenirs » et joué par des contemporaines de noviciat des jubilaires. L'on y évoquait la carrière des héroïnes et d'authentiques paroles de Mère Marie-du-Saint-Esprit à ses premières filles. Bien qu'appartenant à la jeunesse non conformiste de la deuxième moitié du vingtième siècle, avec quel enthousiasme pourtant, nous, les novices et les postulantes, avons recueilli comme autant de recettes de bonheur les axiomes de notre grande Fondatrice: « Pour l'âme qui se donne sans réserve à Notre-Seigneur, tous les jours de la vie deviennent des jours radieux de profession religieuse...

Rien ne peut troubler le bonheur intime de l'âme qui ne vit que pour Dieu... Le secret du bonheur sur terre est de garder son cœur rivé à Dieu... tout en se dépensant aux choses extérieures... Soyez des femmes de devoir et vous serez heureuses... » Ces axiomes ne sont-ils pas d'une éternelle actualité spirituelle? Nous avons aussi découvert le secret du courage et de la gaieté de cœur de nos Sœurs aînées au milieu des pires tracasseries, en Chine: c'est qu'elles ont gardé l'ultime conseil de Mère Marie-du-Saint-Esprit, au jour des départs: « Mes enfants, disait cette Mère empruntant la parole de saint Jean, aimez-vous les unes les autres... »

Le programme s'acheva par le chant du *Magnificat* auquel nous avons été tout heureuses de mêler nos voix. Presque aussitôt, la cloche convoqua tout le monde à la chapelle pour la Bénédiction du Saint Sacrement donnée par Mgr Clovis Thibault, p.m.é., de Davao.

Le distingué prélat voulut bien ensuite entretenir de ses missions la Communauté réunie au parloir: causerie brève mais combien éloquente où se révélèrent à nous les principaux soucis du chef spirituel de Davao: la formation d'un clergé philippin, l'établissement de Communautés autochtones, la formation d'une élite catholique. Après quelques considérations opportunes sur les nationalismes partout montants, Monseigneur remarqua: « C'est un désir normal et légitime chez tous les peuples de vouloir être gouvernés par des compatriotes, aussi bien dans la société religieuse que dans la société civile... Le rôle du missionnaire est d'implanter l'Église là où elle n'est pas encore plantée



“Tante, est-ce qu'elle me va votre couronne d'or?  
Je fêterai mon jubilé en 2011 !”

Les novices et les postulantes de 1959  
interviewent les novices de 1909 !



et de voir en même temps à la préparation d'une hiérarchie ecclésiastique indigène. Lorsque cette hiérarchie est prête, le missionnaire a le devoir de lui remettre entre les mains l'Église et ses œuvres sociales, de se retirer pour recommencer ailleurs... »

Au premier rang des œuvres de l'Église missionnaire, Monseigneur place l'éducation de la jeunesse: « L'école, dit-il, est la base de la famille chrétienne. Si l'on veut une chrétienté solide et capable de se développer, il faut ouvrir des écoles catholiques. »

De passage au Canada pour demander la collaboration de Frères enseignants, le distingué missionnaire se réjouit d'avoir obtenu, après des années d'instances, la fondation d'un Noviciat des Frères du Sacré-Cœur, à Davao. Cette œuvre nouvelle, si importante, il la recommande spécialement aux prières en or des jubilaires et des malades de l'Ermitage, et à nos humbles prières de novices.

Le beau jour unique, chargé de grâces et de bonheur, touchait à son déclin. À l'heure où notre jolie cha-

pelle se fait méditative et l'autel de Marie accueillant comme un oratoire intime, les jubilaires, assistées de notre Révérende Mère, vinrent y déposer leur glorieuse couronne. Cérémonie familiale très courte mais impressionnante. Tandis que les chanteuses entonnaient le cantique « Bonne Marie », l'on vit Sœur Marie-Bernadette quitter son prie-Dieu et s'avancer à tout petits pas, sa canne à la main, et soutenue par notre bien-aimée Mère. Il y avait tant de charité prévenante et de sollicitude maternelle dans le geste de notre Révérende Mère, une telle confiance dans l'attitude de notre vénérable Sœur aînée, que spontanément cette pensée nous traversa l'esprit: n'est-ce pas là l'image de la vie religieuse? un cheminement confiant dans l'obéissance...

À nos yeux, c'était l'exemple le plus frappant de ce que doit inspirer la charité envers celles qui se sont dépensées, usées à frayer la voie aux générations actuelles. D'un pas plus alerte, Sœur Saint-Pierre-Claver, et Sœur Saint-Antoine-de-Padoue s'approchèrent à leur tour. Puis, toujours dans sa chaise roulante, on amena Sœur Saint-Anaclet souriante mais brisée d'émotions.

Une dernière prière à la Vierge, un dernier merci au Seigneur, et la fête de 1959 alla s'unir dans les temps à celle de 1909 pour préluder au couronnement du Jour éternel. « Mon Dieu, prièrent certaines novices, faites qu'en l'an 2009, nous ayons, nous aussi, à vous offrir la grappe dorée d'une vie missionnaire fidèle et ardente! »

---

## En l'honneur de Notre-Dame

MANILLE — (AIF) En marge de la Conférence des évêques d'Extrême-Orient, qui s'est tenue du 10 au 17 décembre dans la capitale des Philippines; en marge également de la consécration par S. Ém. le Card. Agagianian de la nouvelle cathédrale de Manille dédiée à l'Immaculée Conception, il convient de mentionner en cette année du Centenaire des Apparitions de Lourdes, deux autres manifestations de piété mariale. D'abord ce fut le couronnement par le Card. Légat d'une statue de Notre-Dame de Fatima reçue du Canada et placée au centre de la « Luneta », place principale de la capitale, cérémonie qui donna lieu à une imposante procession à travers les rues de Manille. Ensuite, eut lieu la consécration de la basilique de Notre-Dame du Perpétuel Secours par Son Exc. Mgr Rufino Santos, archevêque de Manille, et en présence du Card. Préfet de la Propagande. On estime à plus de 80,000 le nombre de fidèles qui assistèrent à cette dernière cérémonie. (Fides, 31-1-59)

\* \* \*

Il y a des malades qui comprennent la signification de la souffrance et se rendent compte des possibilités qu'ils ont de contribuer au salut du monde... C'est la grande tâche des souffrants, tâche que les âmes généreuses réalisent jusqu'à l'héroïsme de l'acceptation et de l'offrande. Dans cet apostolat, il n'y a pas de secteur qui demeure exclu de leurs possibilités; à tous, ils peuvent faire parvenir les bienfaits de la rédemption, et beaucoup de ceux-là n'auraient pas été sauvés si eux n'avaient pas prié et souffert.

S. S. Jean XXIII

# L'arrière-garde missionnaire

par Sœur ELISABETH-DE-LA-TRINITE,<sup>1</sup> m.i.c.



Une jeune aspirante missionnaire jubilait en son cœur: le jour tant désiré de la profession religieuse approchait; bientôt, ce serait la joie du don total au Seigneur et, à brève échéance sans doute, l'envol merveilleux vers les missions lointaines. Mais soudain, catastrophe! un mal impitoyable fond sur l'ardente no-

vice. En dépit de soins multipliés, la guérison s'annonce pour le moins incertaine. La pauvre enfant doit retourner au foyer familial, avec la perspective de longues années d'inaction et de souffrances.

Peu après sa sortie du Noviciat, cette âme assoiffée d'idéal s'épanchait ainsi dans une lettre à sa sœur:

Quel coup terrible m'a porté l'écroulement des rêves que je nourrissais depuis mon enfance! J'ai versé des larmes à inonder les rues de notre village; le tonnerre de la révolte a même grondé un moment dans mon cœur. Quoi, on réclame partout des ouvriers, et le bon Dieu n'a pas voulu accepter mes services?... J'étais prête pourtant à partir au Japon, en Afrique, n'importe où, et à me dépenser pour Lui jusqu'à la mort!... Puis, grâce sans doute à tes prières, le calme est revenu: arc-en-ciel de paix après l'orage! Dans cette clarté, j'ai saisi le mystère de l'intervention divine à ce tournant décisif de mon existence. Non, le fiasco apparent de ma vocation aux missions ne dérange en rien les plans de Dieu, il ne fait que modifier mes propres moyens d'action.

La grande armée missionnaire de l'Eglise maintient ses soldats aux lignes de front, mais ne requiert-elle pas en outre une colonne d'arrière-garde pour assurer sa constante marche en avant? Eh bien! je m'enrôle « volontaire » dans ce régiment moins glorieux, peut-être, mais sûrement tout aussi effectif pour la cause du salut du monde. Les lourds engins de guerre m'effraient; je me contenterai des armes spirituelles de la prière, de l'amour et du sacrifice et, avec cela, je militerai à ma manière pour le triomphe du règne de Jésus.

Digne émule de sainte Thérèse de Lisieux, cette âme apostolique avait

découvert le rôle indispensable, dans l'Eglise, de cette escouade d'humblés

générosités, de dévouements obscurs, de fidélités héroïques parfois, mais cachées, de l'arrière-garde missionnaire. Oui, l'arrière-garde, ce potentiel de puissance et d'énergies trop souvent oublié, de bataillon dont quantité de bonnes volontés disponi-

bles ne songent pas à grossir les rangs. Et pourquoi? Nul doute parce que nous, chrétiens, ne comprenons pas suffisamment le plan de Dieu dans l'œuvre du salut des nations et le devoir de suppléance qui incombe à chaque baptisé.

### Le plan de Dieu

Dans ses desseins éternels, le Seigneur tout-puissant avait créé l'espèce humaine sur le modèle même de la Trinité Sainte. Unis entre eux par les liens de la charité et de la filiation divine, les membres de la famille terrestre devaient reproduire en miniature le tableau d'unité des trois Personnes divines, pour aller, un jour, jouir de l'union à cette même Trinité dans l'immortalité bienheureuse. Mais le péché est arrivé et a brisé le plan si beau du Créateur. Conséquences: le désordre, la souffrance, la perte des privilèges surnaturels et la privation du bonheur sans fin.

Dans son amour et sa miséricorde, cependant, le Verbe s'est offert pour réparer l'œuvre gâchée par la désobéissance de l'homme et pour donner à son Père une satisfaction impossible à la créature déchue. Et l'humanité a vu le mystère inouï de l'Incarnation du Fils de Dieu; elle a connu sa vie d'ineffables abaissements, couronnée par le drame affreux du Calvaire où le Sang rédempteur a lavé nos iniquités.

*O felix culpa!* heureuse faute qui nous a valu un Sauveur si magnifique! car « là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé » (Rom. V, 20), le prix de l'expiation dépassant à l'infini la grandeur de l'offense. Maintenant, l'espérance renaît au cœur de tous les fils d'Adam; leurs droits à l'héritage du ciel leur sont restitués.

Oui, le fleuve inépuisable des grâces de la Rédemption est ouvert, mais le Sauveur, maître de distribuer ses trésors sans intermédiaire au genre humain tout entier, n'a pas cru devoir en cela empiéter sur la libre volonté de ses créatures. Et pour concilier les droits de sa justice et de son amour, il leur a donné « d'acheter leur pardon par une œuvre de justice qui soit d'abord une œuvre d'amour », <sup>2</sup> et d'achever ce qui manque à sa Passion en collaborant volontairement au salut des hommes de tous les siècles. À cette fin, il s'est choisi une Épouse, l'Église, chargée de réunir ses enfants et de leur infuser sa propre vie divine.

### L'Église et le Corps mystique du Christ

Selon l'expression de Sa Sainteté Léon XIII, « l'Église, déjà conçue et qui était sortie pour ainsi dire des

flancs du nouvel Adam dormant sur la croix, s'est manifestée pour la première fois aux hommes, d'une ma-

<sup>2</sup> R. P. Bouëssé, o.p., *Le Sacerdoce chrétien*.

nière éclatante, le jour solennel de la Pentecôte. »<sup>2</sup>

Le Seigneur, en effet, avait esquissé les structures de son Église dans ses instructions à ses apôtres, et désigné Pierre pour en être le Pasteur suprême, investi des pouvoirs de la juridiction. Sur la croix, il lui donne vraiment naissance en substituant la Loi nouvelle à la Loi ancienne et en méritant par son Sacrifice les grâces et secours spirituels nécessaires au rachat de tous les hommes. À la Pentecôte, enfin, il parachève l'établissement de cette Église en lui envoyant son Esprit d'Amour qui l'éclaire, la sanctifie et qui continuera de l'animer de son

souffle puissant pendant toute la durée des temps. De ce moment, l'Église devient un corps, dont le Christ, déjà Tête de l'humanité par son Incarnation, s'est acquis le titre de Chef et dont les apôtres sont les premiers membres. Société une et indivisible, elle forme désormais la nouvelle famille des enfants de Dieu qui devra croître et se multiplier jusqu'à couvrir la terre et rétablir le plan initial d'unité de la création.

Mandatée par son Chef et dépositaire de ses mérites, l'Église est donc, par ses sacrements, par le baptême surtout, l'unique porte d'accès au Royaume des cieux.

C'est elle seule qui a le droit de prononcer les paroles qui sanctifient et qui pardonnent, qui pardonnent aux pécheurs, mais qui sanctifient toute créature et qui, colmatant pour ainsi dire la crevasse du péché d'origine, refont des choses les véhicules et les réceptacles du don divin. Ce ne sont pas seulement les âmes dont elle s'occupe, c'est l'équilibre du monde entier et sa valeur d'éternité qu'elle conserve et consacre. Elle n'est pas seulement l'autorité qui enseigne, elle est la mère qui embrasse et la sainteté qui bénit...; elle est le sacrement du monde, la forme de l'adoration de tout l'univers, le rendez-vous de la création restituée au Verbe dont elle est l'œuvre, le sens divin de la terre, et pour tout dire d'un mot évangélique: le règne de Dieu. (R. P. Charles, s.j.)<sup>3</sup>

Née du côté ouvert du Sauveur et constituée son Corps mystique, l'Église reçoit de l'impulsion de son Chef toute sa force et sa vitalité. Ce n'est qu'unis à Lui que les membres peuvent vivre spirituellement et se développer, de même que « c'est

seulement dans la mesure où les membres sont unis au Christ qu'ils sont unis entre eux. » (R. P. Daniélou, s.j.) De cette union au Chef et de cette solidarité des membres dépend la croissance du corps entier.

### Nos responsabilités et nos devoirs

Les considérations qui précèdent font pressentir les devoirs et les responsabilités des fidèles incorporés au Christ par le baptême. Devenu, par une faveur toute gratuite, frère de Jésus-Christ et participant à sa vie divine, le chrétien ne se rendrait-il

pas indigne d'un tel privilège, s'il ne s'efforçait de témoigner sa reconnaissance à son souverain Bienfaiteur? Or quelle plus belle preuve de gratitude à lui offrir que de travailler à l'accroissement de son Corps mystique, en permettant au plus grand

<sup>3</sup> Encyclique *Divinum Illud*.

<sup>4</sup> *Études missiologiques*.

nombre d'âmes possible de se nourrir des fruits de vie de la Rédemption ? « Mystère redoutable, disait Sa Sainteté Pie XII, et qu'on ne méditera jamais assez: le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires, sup-

portées à cette fin, des membres du Corps mystique de Jésus-Christ. »<sup>5</sup>

Si l'on considère, en effet, la faible proportion d'hommes qu'elle a atteints, malgré vingt siècles d'évangélisation, l'Église, nous dit le P. Charles, s.j., est encore

comme un enfant auquel ne manque aucun organe mais qui doit quadrupler, quintupler sa taille et son poids. Cette loi de croissance, inscrite dans un corps d'enfant, secrète et agissante dans le grain de sénévé, elle est de même impérieuse dans le corps de l'Église, et les Souverains Pontifes qui nous la rappellent avec insistance ne font que prêter une voix à la clameur silencieuse de l'Église qui doit pousser. Et quand un organisme vivant se met à grandir, c'est par tous les points qu'il grandit. Cette fonction n'est monopolisée par aucun membre... Tout doit s'y mettre harmonieusement suivant le même rythme et la même cadence. On peut donc dire en vérité que l'œuvre missionnaire est pour tous un devoir, le plus indéterminé sans doute en son principe, mais le plus grave et le plus universel.<sup>6</sup>

Ceux qui, en recevant le Christ, ont tout reçu, sont établis pour le salut de ceux qui n'ont pu le connaître. Leur privilège est une mission. Point d'autre moyen pour eux de conserver leur richesse, car dans l'ordre spirituel, « on ne possède que ce que l'on donne ». <sup>7</sup>

Et Sa Sainteté Pie XI, le Pape païens causait des insomnies, nous des missions, à qui le milliard de exhorte en ces termes:

Quand on vit soi-même à l'intérieur du bercail du Christ, n'avoir aucun souci des autres qui errent lamentablement au dehors répugne à la charité dont nous devons embrasser Dieu et tous les hommes. C'est l'évidence que notre devoir d'aimer Dieu réclame non seulement que nous cherchions, dans la mesure de nos forces, à augmenter le nombre de ceux qui le connaissent en esprit et en vérité, mais qu'il réclame encore que nous travaillions à soumettre à l'empire de notre très aimant Rédempteur le plus grand nombre d'âmes, afin que croisse chaque jour l'utilité de son sang, et que nous nous rendions plus agréables à Celui qui ne peut rien éprouver de plus doux que de sauver les hommes et de les voir parvenir à la connaissance de la vérité.<sup>8</sup>

Ainsi chaque chrétien encourt-il l'obligation, non seulement de grandir lui-même et d'assurer par sa propre croissance le développement du Corps dont il est membre, mais aussi de s'occuper, avec un souci persévérant, à procurer la vie divine à tous ceux qui, rattachés au Christ comme à la

tête de l'humanité, ne sont pas encore unis à son Corps mystique, puisque tous sont appelés à former une famille universelle. Sa charité et son zèle doivent donc s'étendre à tous ses frères, sans distinction de races ni de frontières, et son âme s'ouvrir aux dimensions mêmes du monde.

<sup>5</sup> Encyclique *Mystici Corporis*.

<sup>6</sup> *Études missionnaires*.

<sup>7</sup> R. P. de Lubac, s.j., *Catholicisme*.

<sup>8</sup> Encyclique *Rerum Ecclesiae*.

## Nos réponses au devoir missionnaire

De toute évidence, la satisfaction au devoir impérieux de l'apostolat ne saurait revêtir des modalités identiques pour l'ensemble des baptisés. Bien que tous aient mission de propager la Foi, un petit nombre seulement sont habilités pour courir le monde et enseigner toutes les nations. Ces élites d'apôtres choisis, entraînés à leur sublime ministère, forment les troupes de choc du front missionnaire. Pour la masse des chrétiens, la collaboration au salut des infidèles s'exercera tout simplement sur le théâtre de leurs activités indivi-

duelles, par les moyens ordinaires de la prière, du sacrifice et de l'action, unis à la prière, au Sacrifice et à l'action du Christ-Rédempteur. À cette condition uniquement, l'apport de chacun recevra sa pleine mesure d'efficacité. Mais alors, quelle puissance extraordinaire que ce régiment de soldats d'arrière-garde qui, de leurs secours spirituels et matériels, ravitaillent les combattants d'avant-garde, et de leur appui moral, soutiennent leurs forces et leur courage dans les dures luttes de l'apostolat!

## Nos armes

Celui qui sert le mieux la mission, celui qui, aux yeux de Dieu, donc dans la réalité, est le plus missionnaire, est celui qui mettra le plus d'amour au service du progrès de la mission. Et cela indépendamment de la fonction qu'il occupe dans le Corps mystique. Il n'est donc pas nécessaire que le chrétien parte outre-mer pour mériter pleinement le titre de missionnaire, il suffit que toute son existence soit un chant d'amour, orienté vers le développement du Royaume du Christ, vers son insertion, dans les milieux et les peuples païens. (R. P. A. Rétif, s.j.)<sup>9</sup>

On se dévoue pour ce que l'on aime. La mère de famille se donne sans compter pour ses enfants; elle endure pour eux la fatigue, les veilles, tout: elle les aime. Le père s'assujettit à un labeur pénible afin de subvenir aux nécessités des siens: il les aime. Ainsi, je travaillerai au salut des âmes dans la mesure où j'aimerai Dieu d'un amour vraiment filial, manifesté par un zèle ardent pour sa gloire et le triomphe de ses intérêts; dans la proportion également où j'aimerai tous mes frères, enfants de Dieu comme moi, ceux qui vivent au sein de la famille comme les autres qui en sont éloignés et ne connaissent même pas leur Père; que je les aimerai assez pour les sentir sans cesse sur mes ta-

lons, réclamant leur part de tendresse, de compassion, de secours.

Le matin, à mon lever: Mon Dieu, je vous adore, je vous aime, je vous remercie, pour moi et pour tous ceux qui ne vous connaissent pas, qui ne vous aiment pas, qui ne vous remercient pas. Je vous offre ma journée, mon travail, les battements de mon cœur, comme autant d'actes d'amour, aux intentions de Notre Saint-Père le Pape, des évêques, des prêtres et de tous mes frères, chrétiens et non-chrétiens; sanctifiez-les, sauvez-les!

Voici l'heure de la prière, du Saint Sacrifice de la Messe: ici surtout, il faut me tenir en communion étroite avec Jésus et avec tous les membres de son Corps mystique, pour adorer,

remercier et puiser à pleines mains dans les richesses qui tombent de la Croix, afin de les répandre sur l'univers. Au lieu donc de toujours tourner en rond dans l'espace restreint de mes futilités, de mes désirs à courte vue, j'ouvre les yeux sur le monde d'aujourd'hui et vole tout d'abord vers la portion de l'humanité la plus en détresse: telle contrée gémit sous la férule communiste, telle autre est déchirée par le schisme; en ce pays grouillent des millions d'affamés, en cet autre des peuples sont affligés par la guerre... Poursuivant ma tournée de charité autour du globe, je croise en chemin les deux milliards de non-chrétiens à réunir à l'Église. Cette masse effrayante, je l'asperge avec le sang des milliers de calices qui se remplissent sur tous les autels du monde.

Jésus m'invite à son banquet eucharistique: pourrais-je savourer ce festin à mon aise, si je ne le partage avec ceux qui meurent de faim spirituellement? Avec ces catholiques perdus au milieu de cités sans tabernacle; avec les prêtres, les religieuses, les chrétiens de Chine, de Russie et d'ailleurs à qui on a enlevé leurs églises, leurs chapelles, et surtout leurs ciboires et leurs hosties!

Le travail est pénible, il m'accable

Par la Passion, disait Sa Sainteté Pie XII, la foi s'est affermie dans le monde; c'est par elle que la lumière évangélique pénètre dans les âmes et les sociétés; c'est par elle que se gagnent les victoires définitives du Christ. Vous tous qui souffrez, vous êtes les premiers dépositaires de ces grandes espérances. Avec la grâce de Dieu, soyez dignes de l'attente de l'Église. <sup>10</sup>

Toujours et partout, enfin, je dois me tenir aux écoutes pour saisir les besoins des autres, les appels proches ou lointains de ceux qui tâtonnent dans le noir, cherchant quoi?... qui?... Un ami assez compatissant pour

de son poids: je l'offre pour le soulagement des membres douloureux du Christ: les âmes du purgatoire, les malades, les persécutés des chrétientés martyres derrière le rideau de fer; pour obtenir aux missionnaires des forces, du courage, des lumières qui leur permettent de montrer aux âmes les voies de la vérité. Mon travail, il peut également devenir monnaie pour acheter le don de la Foi à ceux qui errent encore dans les ténèbres, loin du Bercaïl de Jésus-Christ: telle âme, prête à entrer dans la Sainte Église, n'attend peut-être qu'une petite poussée de la grâce pour en franchir le seuil; si son salut était attaché à ma générosité? Quelle responsabilité!

Soudain, la maladie, la souffrance physique ou morale s'installent à mon foyer. Compagnie plus ou moins agréable! je serais tentée de repousser les nouvelles venues. Mais non, ce sont les amies, les messagères de Dieu; elles m'apportent une arme d'une puissance incalculable. Acceptée avec amour, avec entière soumission à la volonté divine, ma croix, comme celle du Sauveur, rachète le péché, le mien et celui des autres; elle me sanctifie et, par le fait même, ajoute à la sainteté de tout le Corps mystique du Seigneur.

essuyer toutes leurs larmes, assez riche pour rassasier tous leurs désirs. Cet ami incomparable, je le possède, c'est Jésus; Jésus qu'ils devront découvrir à travers ma chétive personne. Mais, suis-je sûre présentement d'of-

<sup>10</sup> Message aux missionnaires du monde entier, 18 octobre 1953.

frir une reproduction fidèle du Christ ? Me suis-je laissée complètement saisir par Lui pour qu'Il me transforme en sa parfaite image, de sorte qu'en me voyant les hommes le reconnaissent

aussitôt?... « Nous sommes un langage par lequel Dieu parle aux autres, et il dépend de nous que ce langage soit intelligible. » (R. P. Daniélou, s.j.)

### Missions spéciales

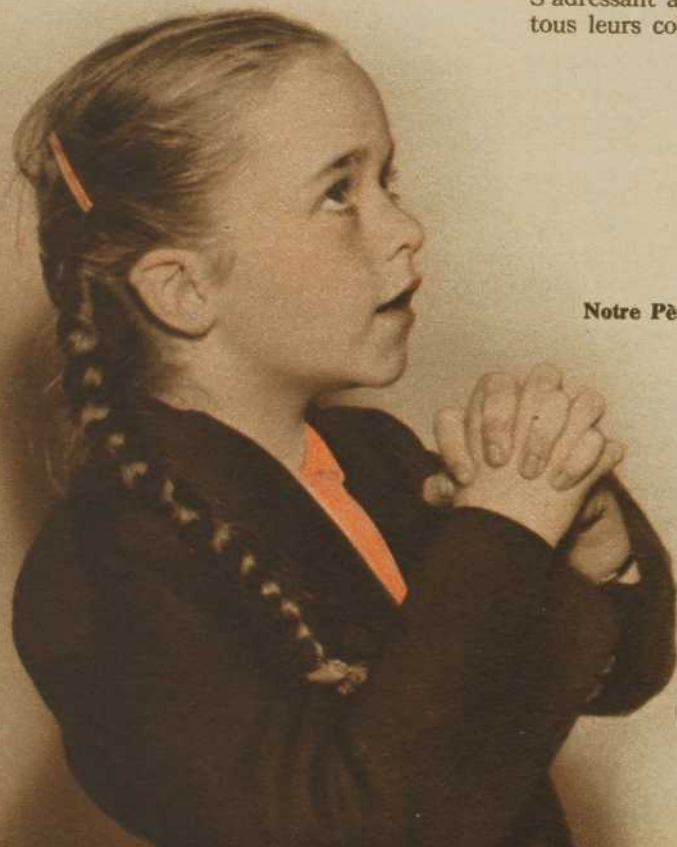
Sur les champs de bataille, l'arrière-garde a ses commandants et ses officiers qui, par leur courage, leur endurance, stimulent la colonne tout entière et l'entraînent à la vigilance, à la fermeté, à l'union, afin d'assurer sa force de résistance. Elle délègue aussi, parfois, ses simples soldats pour des missions particulières. Il n'en va pas autrement dans l'arrière-garde mis-

sionnaire où chefs et militants se voient assigner des postes de confiance.

### Le clergé

Prolongement du Fils de Dieu sur la terre, les prêtres ont plus que tout autre un rôle déterminant dans l'œuvre d'expansion universelle de l'Église. Sa Sainteté Pie XII le leur rappelait dans son encyclique *Fidei Donum*. S'adressant aux évêques, et en eux à tous leurs collaborateurs, il disait :

**Notre Père... que votre règne arrive...**



Unis par un lien plus étroit, tant au Christ qu'à son Vicaire, vous aimez, Vénérables Frères, prendre votre part, dans un esprit de vive charité, de cette sollicitude de toutes les Eglises qui pèse sur nos épaules. Vous aimez, vous que presse la charité du Christ, ressentir profondément avec nous l'impérieux devoir de propager l'Évangile et de fonder l'Église dans le monde entier...

Quelques années auparavant, 19 août 1950, il avait écrit au Cardinal Préfet de la Propagande:

Le clergé, tout d'abord, ne peut avoir la conscience de remplir entièrement son propre devoir envers les missions si sa prière pour elles n'est pas fervente et s'il ne consacre pas à leurs intérêts supérieurs ses pensées et ses activités. <sup>11</sup>

<sup>11</sup> Lettre *Perlibenti equidem* à S. Ém. le Cardinal Fumasoni-Biondi, à l'occasion du Congrès missionnaire de Rome.

**“ Comme ma petite fille, je suis en mission ...  
Ces chapelets que je monte  
me remplacent en Afrique.”**





**Sacrifier une part de ses loisirs pour les missions, c'est se mettre avec l'Eglise en état de mission !**

Son cœur se montre-t-il accessible aux problèmes missionnaires, le prêtre ne manque pas d'occasions alors de se donner lui-même à cette œuvre, et d'inculquer l'esprit apostolique aux fidèles dont il a la charge. La chaire, le confessionnal, les catéchismes, les réunions paroissiales lui servent tour à tour à provoquer des mouvements de générosité envers les missions, en faveur des grandes Œuvres missionnaires pontificales surtout. Il sait

dépister, orienter et au besoin aider les vocations à l'apostolat lointain. A propos, pourquoi ne canaliserait-il pas les prières et les mérites expiatoires des malades vers ce même but ?

« Penser aux missions, aux missionnaires, c'est rester plus profondément au sein de l'Église, c'est finalement mieux servir ceux-là même dont on a la charge. » (S. Exc. Mgr Garrone, archevêque-coadjuteur de Toulouse).

## Les religieuses

Toute religieuse devrait être missionnaire, que son Institut soit ou non destiné aux missions. Liée au Seigneur par les vœux sacrés de religion, n'est-elle pas l'épouse d'un Dieu crucifié pour le salut du monde? De plus, sa Congrégation s'honore peut-être du patronage de la Vierge, Mère du Rédempteur et Reine des missions? Ces motifs, ajoutés aux obligations qui concernent tous les chrétiens, lui font un devoir de prendre en charge, d'une façon spéciale, toutes les âmes, surtout celles des terres lointaines où règnent encore les ténèbres de l'erreur.

Est-elle membre d'une Communauté essentiellement missionnaire? Il peut quand même arriver que la maladie ou des circonstances incontrôlables empêchent son envol vers les pays d'outre-mer. Alors, l'arrière-garde constituera son champ de bataille. Par ses prières, son travail, ses renoncements, joints au sacrifice parfois considérable de ne pas partir, elle mérite pour ses compagnes en devoir aux avant-postes les grâces qui fécondent leur action auprès des âmes.

De nos jours, la plupart des Instituts ont accepté de fournir leur quote-part de sujets pour l'évangélisation des pays païens. Cependant, même si elles sont affectées uniquement aux œuvres locales, les religieuses auraient tort de se désintéresser des missions lointaines. Pour elles comme pour le prêtre, les occasions se présentent nombreuses de jeter ici et là la semence du zèle apostolique. Combien de missionnaires attribuent leur vocation aux enseignements sûrs, aux conseils éclairés, au témoignage authentique de charité et de dévouement surnaturels des religieuses qui assumèrent leur première formation!

Si cet apostolat est consacré par le don plénier d'elle-même à Dieu, par une ouverture d'âme parfaite à l'Esprit d'Amour, la religieuse est alors 100% missionnaire, quelles que soient ses aptitudes ou ses fonctions. Elle emboîte le pas à la suite de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, en s'offrant à l'Amour miséricordieux de Jésus pour le salut des âmes, a mérité d'être reconnue Patronne des missions et Modèle de tous les apôtres, particulièrement de ceux de l'arrière-garde.

## Les intellectuels

Dans sa lettre *Perlibenti equidem* précédemment citée, l'auguste et re-

gretté Pontife Pie XII, après son exhortation au clergé, ajoutait:

...il faut à tout prix amener les milieux cultivés à comprendre que la propagation de l'Évangile est absolument nécessaire à la véritable prospérité de l'humanité et à l'affermissement de la civilisation. Pareillement, la jeunesse étudiante, si généreuse, qui aujourd'hui se laisse prendre à des idéologies mortelles, devrait être attirée et séduite par les exploits plus nobles du courage étonnant qu'inspire l'idéal de l'apostolat missionnaire. La presse, enfin, dont l'influence est si grande sur l'opinion publique, ne peut ni ne doit passer sous silence la merveilleuse activité des missionnaires; tout au contraire, la presse apportera son aide précieuse à ceux qui préparent et qui mènent le

grand et noble combat pour la vérité et la justice, en même temps que pour la concorde et la paix entre toutes les nations. <sup>12</sup>

La générosité de chacun marquant seule les limites du devoir missionnaire, en détermine également les modalités. Par leur culture et leurs connaissances plus étendues, les intellectuels découvrent eux-mêmes, mieux que personne, la forme d'apostolat qui leur convient. Paul Claudel affirmait :

L'idée générale de ma vie et de ma vocation, vous l'avez bien vue : un grand désir et un grand mouvement vers la joie divine, et la tendance d'y rattacher le monde entier... Je n'ai jamais cherché autre chose, et toutes mes écritures ne tendent pas à une autre chose que d'être un chemin qu'on utilise et qu'on oublie...

Chacun, selon son métier, choisira donc l'arme qui lui est plus familière et qu'il croira la plus efficace à servir ses desseins. Pour tenir l'intérêt en éveil à l'endroit des missions proprement dites, on trouvera avantage, toutefois, à inclure dans l'intention globale du salut de tous les non-chrétiens, une œuvre précise à laquelle on prêtera une attention particulière soutenue et concrète.

### Les parents

Leur mission spéciale consiste à établir à leur foyer un climat si favorable à l'esprit missionnaire, qu'il s'y épanouisse sans contrainte et imprègne l'âme de tous leurs enfants. Loin de se montrer ennuyés des sollicitations multiples en faveur des missions, les parents vraiment *catholiques* y souscrivent spontanément, dans la mesure de leur possible, et encouragent le zèle des écoliers envers la Sainte-Enfance. Chaque jour monte de leur maison une prière spéciale pour la conversion de ceux qui vivent encore éloignés de Dieu. Enfin, par leur largeur de vues, leur ouverture d'esprit à tous les problèmes religieux et sociaux du monde, ils méritent cet éloge qu'un jeune homme faisait de sa mère : « Elle avait une âme universelle. Le plus bel héritage qu'elle m'ait légué, c'est cette âme universelle où l'humanité s'égalise dans une unique vocation d'amour et de vérité. » <sup>13</sup>

### Les enfants

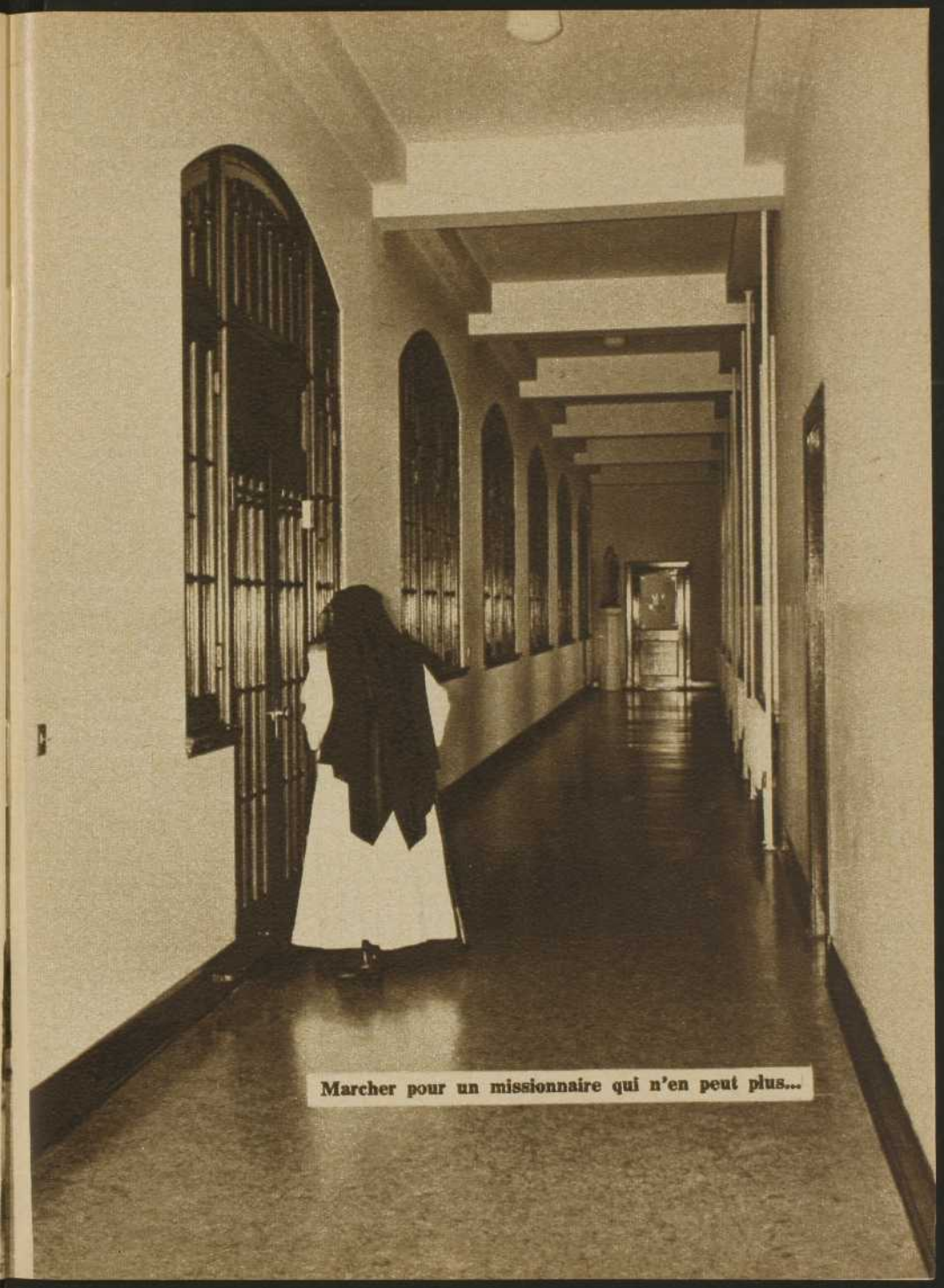
Nous ne leur adresserons qu'un mot, un appel, celui d'un grand Pontife missionnaire :

Chers enfants, le Pape a besoin de votre aide. Le Pape a tant de soucis, tant de craintes au sujet de ce monde menacé de ruine ! Voulez-vous aider le Pape ? Voulez-vous aider l'Eglise à sauver le monde, à sauver l'humanité en péril ? Alors, levez au ciel vos yeux limpides et purs ; joignez vos petites mains et offrez à Jésus votre innocence. Dites à Jésus qu'il sauve l'Eglise, qu'il sauve les âmes. (Sa Sainteté Pie XII) <sup>14</sup>

<sup>12</sup> Lettre du 19 août 1950, à l'occasion du Congrès missionnaire de Rome.

<sup>13</sup> *Ma Mère, L'Action Catholique*, 9 janvier 1959.

<sup>14</sup> Radiomessage à l'Action catholique italienne, 8 décembre 1953.



Marcher pour un missionnaire qui n'en peut plus...

Dociles à cette invitation paternelle, les enfants de toutes les parties de l'univers ont déjà exhalé leurs prières naïves et confiantes vers leur Père du ciel. Ils continueront, nous n'en doutons pas, à multiplier les fervents Avé pour leurs petits frères païens, pour les missionnaires et pour les chrétiens persécutés en pays communistes. Afin de les encourager dans leur grande croisade apostolique, nous leur citons l'exemple des garçonnets

et fillettes de l'École Saint-François, à Nangatuck, É.-U., qui ont offert une gerbe de 50,000 invocations pour Sœur Marie-Lucia, religieuse chinoise prisonnière des Rouges depuis huit ans. L'Enfant Jésus et sa divine Mère pourront-ils rester sourds à la supplication de ces jeunes Américains envers une religieuse qu'ils ne connaissent même pas, mais qu'ils savent leur sœur dans le Christ-Jésus ?

### Les malades

Il a été fait allusion plus haut à la participation missionnaire des malades. Revenons-y un instant, vu l'exceptionnelle influence de cette section de l'arrière-garde.

Attaché à la croix avec Jésus, le malade ne peut être que rédempteur avec lui et cela, d'autant plus qu'il se fera plus saint, c'est-à-dire plus conforme à son Modèle, plus livré, plus entièrement donné à l'Amour. Car toute la question ici se rattache à l'amour. Il ne s'agit pas, en effet, d'offrir à la justice de Dieu irrité par le péché une équivalence de souffrance expiatoire, mais bien d'étancher la soif d'amour du divin Crucifié. « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui, en retour, en est si peu aimé! » Dans cette plainte à sainte Marguerite-Marie, Notre-Seigneur ne déplore pas tant les péchés des hommes que leur refus d'amour.

Ici-bas, c'est la miséricorde et non la justice de Dieu qui s'exerce. Se laisser consumer par l'Amour, souffrir avec joie pour attirer les âmes et

les exposer à l'Amour miséricordieux du Seigneur, voilà donc la vraie vocation du malade. Vu sous cet angle, combien son apostolat devient exaltant et combien puissante son action rédemptrice!

Alors, quel secours n'apporte pas à l'avant-garde missionnaire cette religieuse clouée depuis des années sur un lit de douleurs? Cette autre, à bout de forces, qui se traîne avec peine à la chapelle, à son petit travail?... Et notre aspirante missionnaire à qui son fiasco, comme elle l'appelait, avait d'abord fait verser tant de larmes, mais qui, ayant repris cœur, demanda comme grâce de « toujours souffrir avec le sourire » ? Croirions-nous que durant les quinze années d'exécution sans défaillance d'un tel programme d'héroïsme, cette âme n'ait pas avancé autant, sinon plus, l'implantation de l'Église en terres païennes, que ses compagnes de noviciat, là-bas, sur le champ missionnaire?...

Seigneur, dirait le P. Charles,

en me permettant de souffrir, vous n'avez rien voulu écraser ni détruire, mais seulement m'associer de plus près à l'œuvre à laquelle je voulais donner ma vie. Votre croix a sauvé le monde, mais il faut encore que sa vertu soit appliquée partout, et à travers mes souffrances infimes, c'est la grâce de la Rédemption qui va toucher les

âmes et transformer le monde. Parce que je suis malade et que les longues insomnies martèlent ma tête en feu; parce que je ne puis bouger de mon fauteuil d'infirmes, où les rhumatismes m'ont fait tout perclus; parce que du matin au soir, au bord de la fenêtre, chaque jour un peu plus faible, je n'ai qu'à regarder le même mur aveugle et le même coin de ciel gris; parce que tout en moi s'est changé en capacité de souffrir et d'être à la gêne, je puis ajouter ce qui manque encore à la pleine efficacité de votre Rédemption. <sup>15</sup>

Cette pensée servira de conclusion à l'exposé bien incomplet que nous avons voulu donner des devoirs et des possibilités de l'arrière-garde missionnaire.

En somme, c'est d'une convergence de toutes les bonnes volontés, de toutes les forces spirituelles, de l'*Eglise*

*en état de mission* que dépend l'expansion du règne de Dieu d'un pôle à l'autre. Si le bien portant fait de son travail une prière, et le malade, de sa souffrance une louange, leur amour se confond et va porter la grâce qui sauve jusqu'au coin le plus reculé de l'univers.



## Faveurs obtenues

### par l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Je souffrais d'asthme depuis deux ans et avais essayé en vain tous les médicaments susceptibles de me guérir. Je mis alors ma confiance en votre vénérée fondatrice. Après deux neuvaines et la promesse d'un luminaire pendant cinq ans, j'appliquai sur moi une médaille miraculeuse ayant touché à la chère Mère. Du jour au lendemain, mon mal a disparu.

Mme O. B., Montréal.

Un brûlement d'estomac continu me faisait beaucoup souffrir et les remèdes n'apportaient aucun soulagement. J'eus recours à Mère Marie-du-Saint-Esprit et cette douleur m'a complètement laissée. Je garde une vive reconnaissance pour cette faveur.

Mme L. N., St-Léon de Chicoutimi.

## Prière

### pour obtenir la béatification de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu vous servir de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour étendre ici-bas votre règne et celui de la Vierge Immaculée, nous vous demandons avec confiance de glorifier votre fidèle servante, en nous accordant, pour sa glorification, si tel est votre bon plaisir, telle grâce, telle guérison, etc... et que cette faveur nous porte à suivre les exemples et à imiter les vertus de celle dont nous vénérons la mémoire.

*Ave Maria.* — Ô Marie, conçue sans péché.

Les personnes qui recevront des faveurs à la suite de prières faites pour la glorification de la servante de Dieu sont priées de les faire connaître à la

Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

<sup>15</sup> *La Prière missionnaire.*

# Le Saint-Père à la Sacrée Congrégation de la Propagande

ROME — (AIF) Le 5 février 1959, vers midi, le Saint-Père recevait en audience, dans la salle du Consistoire, les dirigeants et le personnel de la Sacrée Congrégation de la Propagande et des Œuvres missionnaires.

Ayant pris place au trône, le Pape laissa de côté discours académique et pluriel de majesté et parla avec son cœur, comme il se plut à le dire, parce que l'activité en faveur des missions lui est chère entre toutes.

Sa Sainteté confia qu'à la veille de cette audience, en parcourant les livres — tous reliés en blanc et frappés à ses armes — qui lui étaient offerts en hommage, il en vit un qui se présentait pour ainsi dire à *visage découvert*. C'était un florilège « pauvres fleurs en vérité, » ajouta le Saint-Père, des articles écrits par lui-même lorsque, à l'âge de quarante ans, il avait été mandé à Rome par le Cardinal Van Rossum pour organiser l'Œuvre de la Propagation de la Foi en Italie.

En relisant les diverses manifestations de sa pensée sur les questions missionnaires et en revivant ses années consacrées aux missions, le Pape affirma: « S'il est doux de mourir après avoir eu grande dévotion au Sacré Cœur, il est également bien doux de mourir après s'être donné à la cause missionnaire! »

Revenant ensuite à un passé tout récent, le Souverain Pontife parla de la visite qu'avant d'entrer au Conclave il fit

au Cardinal Costantini. Celui-ci, déjà malade, devait mourir sans avoir pu prendre part à l'élection du nouveau Pape. Dans la longue conversation qu'ils eurent ensemble, le moribond répéta à plusieurs reprises vouloir un Pape qui se préoccupât surtout des missions.

Ce désir est exaucé, puisque depuis son élection au Souverain Pontificat, le Saint-Père pense à l'union des Églises et aux missions. Rome, centre de l'Église, n'a point pour fonction de conserver les richesses d'un Musée, mais d'être un ardent foyer irradiant la doctrine et l'amour du Christ envers tous les hommes. Au milieu des vicissitudes de la vie politique et économique, au sein des contrastes entre les diverses idéologies, l'Église poursuit imperturbablement son propre chemin et remplit sa mission de donner le Christ au monde. Pour sa part, ayant la charge de prier pour toute l'humanité, le Pape dit trois fois par jour les cinq mystères de son chapelet pour les cinq continents.

Après avoir donné sa bénédiction en même temps que les Cardinaux Fumasoni-Biondi et Agagianian qu'il pria de se joindre à lui, le Saint-Père vint au milieu des assistants et s'entretint familièrement avec eux. A la fin de l'Angélus, Sa Sainteté ajouta trois *Gloria* aux intentions qui lui sont particulièrement chères: Le Synode de Rome, le Concile Œcuménique et la mise à jour du Code.

# Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26.  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.  
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine  
Montréal 8.  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière  
Montréal 1.  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception  
236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard.  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 279, rue Principale.  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.  
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.  
PERTH, N.-B., C.P. 259.  
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

## AUX ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

## EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

## FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Free China.  
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu  
Hsien, Taiwan, Free China.  
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.  
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,  
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

## AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,  
Fukushima Ken.  
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

## A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.  
AMBOHIBARY, Madagascar  
EN BOLIVIE  
COCHABAMBA, Academia Comercial,  
Calle Oruro No 300, Casilla 1667.

## AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese  
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao Province.  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.  
PADADA, Davao Province.  
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.  
LES COTEAUX, Haiti.  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.  
PORT-SALUT, Haiti.  
CAMP-PERRIN, Haiti.  
MIREBALAIS, Haiti.  
LIMBE, Haiti.  
CAP-HAITIEN, Haiti.  
CHANTAL, Haiti.  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.  
DESCAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.  
LA BOULE, Haiti.  
MERCEDS, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.  
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.  
COLON, Province de Matanzas, Cuba.  
SAN JOSE de LOS RAMOS, Prov. de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
RUMPI MISSION, Rumpi, P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24,  
Nyasaland, B.C. Africa.  
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
FORT JAMESON, P. O. Box 107  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
KANYANGA MISSION, Lundazi P. O.  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.

